
Onze tableaux

- Premier tableau:** La sacristie de l'église Ste-Trinité de Rockland, 1973. Richard Séguin, natif de Rockland, joue ses premières compositions à la guitare et au banjo tandis que Jean-Pierre Béland de Cinésources 10, une compagnie d'audio-visuel à buts non-lucratifs de l'Ontario, capte le tout sur une enregistreuse à ruban. La réverbération de l'acoustique dans la sacristie donne à l'enregistrement un immense son.
- Deuxième tableau:** Ottawa 1974. En conférence rue St-Patrick, les effectifs de Cinésources 10 travaillent à compléter deux diaporamas intitulés « Le premier Ontario », I et II. Richard est appelé à participer et les enregistrements dans la sacristie deviennent la trame sonore d'accompagnement. L'effet est impressionnant. Peu après, toutefois, les diaporamas sont perdus dans un incendie mais la musique, elle, couve dans le creux de certaines oreilles.
- Troisième tableau:** Rockland, dans un dôme géodésique elliptique tronqué, une soirée lente d'hiver. Sous l'impulsion des diaporamas, Richard a élargi son répertoire. On veut faire entendre cette musique. Pourquoi pas un disque-maison?
- Quatrième tableau:** Le 1er juillet 1975, invasion du vieux Montréal par Richard et Jean-Pierre, le jour-même de la fête du Canada. On enregistre 11 pièces dans un petit studio nommé Bobinason. Cinésources 10 et le centre culturel « La Ste-Famille » de Rockland s'associent de nouveau pour produire un disque à 1,000 exemplaires, intitulé « Première chute. »
- Cinquième tableau:** La Ste-Famille, 1975. Le courrier surprend tout le monde, les quelques disques distribués sont tombés entre de bonnes mains et la musique est tombée entre de bonnes oreilles. On doit commander une deuxième impression de 1,000 disques.
- Sixième tableau:** 1976, dans un GROS studio d'Ottawa. Le deuxième disque (Rumeurs dans la basse-cour) est en marche, avec les mêmes arrangements financiers sauf que l'ambition est plus grande: 4 pistes, 4 couleurs, et plein de p'tits trucs.
- Septième tableau:** La scène est triste. Le deuxième disque a coûté trop cher. Il aurait besoin d'être diffusé beaucoup mieux, mais pour ce faire il faudrait se confier à « l'industrie », et ça c'est autre chose.
- Huitième tableau:** 1977, Richard prend les choses en main et propose, avec Robert Lemay, un troisième disque (Eau de source), double cette fois, à 3,000 exemplaires et une pochette en noir et blanc pour réduire les coûts. Quelques personnes se joignent à l'entreprise pour rehausser le financement.

- Neuvième tableau:** 1978, parution de « Eau de source » mais tout n'est pas rose. Cinésources 10 est pressé de payer les dettes du deuxième et du troisième albums. Il manque du capital. Un groupe se forme et propose un échange: la cession des droits sur la musique et la cession de l'inventaire de disques contre le paiement des dettes de Cinésources 10. Marché conclu.
- Dixième tableau:** 1979, l'esprit de communauté et de confrérie se dissipe graduellement dans un esprit de commerce et un combat pour la rentabilité.
- Onzième tableau:** 1980, on se marie, on a des enfants, on a un bouleau, on déménage. La première phase de l'aventure se termine mais la musique attend dans les coulisses. Son tour viendra.